

RÉSUMÉS – ABSTRACTS

Jean-Marie DURAND, « Divination et magie à l'époque amorrite, en Syrie »

Les deux disciplines de la Divination et de la Magie font l'objet de présentations parallèles pour le moment des archives dites de Mari. La première représente une expression officielle et étatique qui a pour but de permettre l'action, la seconde est au contraire une entreprise d'ordre privé qui contrarie l'action. Les ressemblances que l'on peut trouver entre elles deux sont surtout le fait des Modernes qui ont érigé la raison en dogme et tendent en général à les considérer toutes deux comme aussi irrationnelles et fausses. La divination disparaît très vite de l'Ouest comme expression officielle pour des raisons religieuses, alors que son savoir se constitue en véritable science à l'Est. Il faut en outre distinguer la magie qui reste toujours hostile des rituels de «contre-magie» qui, au premier millénaire, appartiennent autant au monde de la médecine qu'aux entreprises religieuses de purification en général.

Both disciplines, Divination and Magic, are made the subjects of parallel presentations for the epoch of Mari. The first one consists of an official State expression the main target of which is allowing actions; the second one is, on the contrary, a private enterprise which thwarts action. The likeness which seems to appear between them is due to the fact that we, Moderns, have set Reason up as a dogma and are prone to consider both of them as irrational and false. The Divination disappears very soon in the Western part of Middle-East as an official expression for religious reasons, while its knowledge forms a real science in the Eastern part. Moreover, we must distinguish true Magic which is always destructive from rituals of "counter-Magic" which, in the first millenium, belong as much to Medecine world as to religious purification enterprises generally speaking.

Michaël GUICHARD, « Incantations à Mari »

Deux incantations en akkadien découvertes à Mari lors des fouilles d'A. Parrot sont présentées intégralement pour la première fois. La première prend la forme d'un hymne rythmé qui cherche à contrecarrer la piqûre du scorpion décrit comme le « Taureau des Enfers » et le « Messager de la Mort ». Les grands dieux de la magie et de la purification y sont invoqués. La seconde incantation, moins sophistiquée, combine et adapte des formules qui appartiennent au stock de la « magie » traditionnelle des Mésopotamiens. Le mal combattu est celui provoqué par la morsure d'un chien. Cet animal est, comme le scorpion dans le premier texte, considéré comme une créature d'Ea, l'inspirateur de tout exorcisme. Cette incantation doit libérer le patient de l'emprise du mal contenu dans la bave du chien enragé. Un autre document inédit fournit le rituel complémentaire de type *namburbû* avec, en plus, une recette médicale. Cette « littérature magique » se caractérise par la permanence de ses thèmes et formulations. Elle fait aussi preuve, tout au moins encore au début du deuxième millénaire, d'une évidente liberté créatrice, étant l'objet malléable des divers spécialistes de l'exorcisme qui s'en servirent et l'adaptèrent à leurs besoins particuliers.

This paper presents for the first time two complete akkadian incantations that A. Parrot discovered during his excavations at Mari. The first one sounds like a rhythmic hymn the aim of which is to thwart the sting of the scorpion which is described as “Hell Bull” and “Death Messenger”. The great Gods of the Magic and the Purification are invoked. The second incantation, less sophisticated, combines and adapts phrases which belong to the stock of traditional Mesopotamian Magic. The Evil against which it fights is induced by a dog’s bite. This animal is regarded, as the scorpion in the first text, as a creature of god Ea, the instigator of every exorcism. The aim of this incantation is to free the patient from the grasp of the evil which is in the dog’s froth. An other unpublished document gives us the complementary ritual of the *namburbû* type and, furthermore, a medical formulaire. This magic literature is characterized by the continuity of its themes and formulations. It displays also, at least at the beginning of second millenium, an obvious free creativity, since it is easily handled by the many exorcism specialists who used it and fit it to their peculiar needs.

Lionel MARTI, « Les hémérologies néo-assyriennes »

En Mésopotamie ancienne, la science des jours fastes et néfastes ou «hémérologie», bien que peu étudiée par les savants modernes, tenait une place fondamentale parmi les disciplines divinatoires. Même si ses origines remontent à très tôt dans la culture mésopotamienne, la plus grande partie de notre documentation vient de textes néo-assyriens (8^e-7^e siècles av. J.-C.), qui comportaient, d’une part, de véritables traités, c’est-à-dire des ouvrages savants utilisés par les spécialistes et, d’autre part, une riche correspondance entre le souverain assyrien et ses savants. Ces échanges permettent de comprendre l’importance des hémérologies car la connaissance de la nature faste ou néfaste d’un jour était la condition *sine qua non* pour toute action, aussi bien pratique, avec les interdictions de la vie de tous les jours (sortir, manger tel ou tel type d’aliments etc.), que religieuses et étatiques, car il était impensable de partir en campagne un jour néfaste. De même, les activités divinatoires étaient conditionnées par la nature des jours, un questionnement divinatoire ne pouvant avoir lieu que dans un jour propice.

In Ancient Mesopotamia, the knowledge of good and bad days or «hemerologies» — though a subject not so much studied by modern scholars — was a very important part of divinatory disciplines. Even if its beginning goes back to very old times in the Mesopotamian culture, the most part of our documentation comes from neo-assyrian texts (8^e-7^e centuries before Christ) which were made up of genuine treatises, that is to say, for one part, of scientific works in use amongst specialists and, for the other part, of a rich correspondence between assyrian King and his scholars. These exchanges of letters allow us to understand how much were important the hemerologies since the knowledge of the nature of a day, whether it was good or bad, was the *sine qua non* condition of every action, as practical with the bannings in everyday life (getting out, eating such and such food, and so on) as religious and political, since it was unthinkable to campaign on a bad day. Likewise, divinatory activities were conditioned by the nature of the days, a divinatory interrogation being allowed only on a good day.

Benjamin SASS, « Arrowheads with Phoenician Inscriptions : If not Instruments of Belomancy, What ? »

Le présent article soutient qu'aucune preuve ne permet de lier les dites pointes de flèche avec la divination. Comme les données actuelles sont trop maigres pour proposer une théorie alternative au sujet de ces pointes de flèche, les bases d'une telle théorie sont établies en redéfinissant les questions à poser.

The paper reasons that no evidence links the said arrowheads to divination. As the present data is too scanty to make an alternative theory for the arrowheads possible, the foundations for such a theory are laid by re-defining the questions to be asked.

Thomas RÖMER, « Les interdits des pratiques magiques et divinatoires dans le livre du Deutéronome (Dt 18,9-13) »

Cet article analyse les différents termes utilisés en Dt 18,9-13, un texte qui interdit des pratiques magiques et divinatoires jugées incompatibles avec le monothéisme yahviste. Le texte est encadré par des interdictions se référant à des cultes chthoniens : sacrifices humains et nécromancie ; la première partie interdit trois formes de divination, la deuxième partie traite de la magie noire et ensuite de la magie de protection. L'auteur de ce texte nous livre, tout en les dénonçant, un inventaire intéressant des pratiques divinatoires et magiques ayant eu cours en Juda à la fin de l'époque monarchique.

This contribution investigates on the prohibition of magic and divination in Deut 18.9-13. The text is framed by terms linked to chthonic rituals (human sacrifices and necromancy). The first part enumerates three different forms of divination. The second part deals with black magic and then with healing and protective magic. The author of this text, although very hostile to these practices, provides us with an interesting panorama of magic and divinatory practices in Judah of 7th BCE.

David HAMIDOVIĆ, « De la prohibition aux croyances et pratiques magiques dans la communauté de Qumrân »

Conformément à la Bible hébraïque, plusieurs textes non-bibliques, découverts dans la bibliothèque de Qumrân, près de la mer Morte, condamnent la magie. Cependant, d'autres manuscrits rapportent des pratiques magiques au sein de la communauté essénienne de Qumrân. Cette contradiction apparente s'explique par la vision essénienne du monde, notamment les conceptions dualiste et déterministe de l'homme.

According to the Hebrew Bible, many non-biblical texts, discovered in the library of Qumran, near the Dead Sea, condemn magic. But other scrolls report magical practices inside the community of Qumran. This apparent contradiction is explained by the Essene's view of the world, especially the dualistic and deterministic idea of humanity.

Gaby ABOUSAMRA, « Une nouvelle coupe magique araméenne »

La présente communication traite d'un texte magique inscrit sur une coupe inédite de l'antiquité tardive. L'auteur présente une transcription et une traduction du texte araméen, et enfin un commentaire sur quelques formules et expressions magiques : pratique, utilisation et influence sur la magie ancienne et actuelle au Proche-Orient.

The present paper concerns a magic text inscribed on an unpublished cup of the late antiquity. The author presents a transcription and a translation of the Aramaic text, and finally a comment on some formulae and magic expressions : practice, use and influence on the ancient and present magic in the Middle East.

José COSTA, « Messianisme et divination. *Ekha Rabba*, 1, 51 et Talmud Babli, *Hullin*, 63A »

Un midrash surprenant (*Ekha Rabba*, 1, 51) nous rapporte que le Messie est né le jour de la destruction du Temple et qu'un juif s'est mis en route pour aller à sa rencontre. Ce texte a fait l'objet de plusieurs commentaires, mais la plupart d'entre eux négligent un motif essentiel, celui de la divination, pourtant présent dans les deux grandes étapes du récit. Le lien entre messianisme et divination préoccupait manifestement les rabbins comme en témoigne un deuxième texte, tiré cette fois du Talmud (Talmud Babli, *Hullin*, 63a). Il présente une certaine ambivalence et mérite d'être replacé dans une perspective plus large (rapports entre l'apocalyptique et la divination, place de la divination eschatologique dans le judaïsme ancien non rabbinique, y compris judéo-chrétien avec le récit de Mt 2, 1-12).

A striking midrash (*Ekha Rabba*, 1, 51) tells us that the Messiah is born on the day of the destruction of the Temple and a Jew "went from city to city" to find him. This text has been discussed by many scholars but most of the commentaries neglect an essential topic that is nevertheless present in the two main parts of the story: the divination. The link between messianism and divination, which obviously preoccupied the rabbis, appears in a second text, this time from the Talmud (Talmud Babli, *Hullin*, 63a). This link is ambivalent and should be considered in a broader perspective (relationship between apocalypticism and divination, the role of eschatological divination in ancient and non rabbinical Judaism, including judeo-christianism with the story of Mt 2, 1-12).

Aurélia HETZEL, « La reine de Saba dans les légendes médiévales. De la démonsse à la prophétesse »

L'assimilation de la reine de Saba à une figure démoniaque est étroitement liée aux traditions d'un Salomon magicien, exorciste, commandant aux démons, aux animaux et aux éléments, qui se développent jusqu'au Moyen Âge. Dans la littérature juive et islamique, la reine de Saba est souvent une sorcière, ou la fille d'un djinn ou d'une péri. Dans de nombreuses traditions, elle est dotée d'un pied d'âne ou de chèvre, ce qui favorise son identification à des incarnations démoniaques comme Lilith, par exemple. Par ailleurs, un épisode du Targum Sheni, repris dans le Coran, lui fait confondre un sol dallé de cristal avec une nappe d'eau, l'obligeant à retrousser sa robe pour s'avancer vers Salomon, qui veut vérifier s'il est vrai

qu'elle a les pieds difformes ou velus, preuve de son appartenance au monde des démons.

Dans la tradition chrétienne, la reine de Saba joue un rôle dans l'Histoire de la Croix. Lors de sa visite à Salomon, elle a une inspiration divine et reconnaît le bois qui servira à la crucifixion du Christ. Elle est alors assimilée à une autre figure féminine issue du paganisme : la Sibylle. Toutes deux jouent le rôle de fées, de magiciennes ou de devineresses dans les légendes médiévales liées à l'histoire du Bois de la Croix, dans les cycles d'Alexandre le Grand et du roi Arthur.

Cet article montre comment, à travers différentes traditions culturelles et religieuses, et les échanges qu'elles entretiennent, se tissent des liens entre ces figures féminines liées au monde des démons, de la sorcellerie et de la divination.

The association of the Queen of Sheba to a demonic figure is closely related to the tradition of Solomon being a magician, an exorcist and a leader of demons, animals and elements, which developed until the Middle Ages. In Jewish and Islamic literature, the Queen of Sheba often appears as a witch or as the daughter of a djinn or of a peri. In numerous traditions, she is endowed with the foot of a donkey or of a goat, which enables the identification made between her and demonic incarnations like Lilith. In addition, in an episode of Targum Sheni, which can also be found in the Koran, she mistakes a floor paved with crystal for a pool of water. This is why she lifts her dress to walk towards Solomon, who wants to check whether she has deformed or hairy feet ; in such a case she would demonstrate her belonging to the world of demons.

In the Christian tradition, the Queen of Sheba plays a role in the story of the Holy Cross. When she visits Solomon, she has a divine inspiration and recognizes the wood that will later be used to crucify the Christ. She is then identified with another feminine figure originating from paganism: the Sibyl. Both of them play a role of fairies, magicians or soothsayers in medieval legends linked to the story of the Wood of the Cross, in the cycles of Alexander the Great and King Arthur.

This paper shows, through the various cultural and religious traditions and the exchanges they sustain, how associations are established between these feminine figures and the world of demons, witchcraft and divination.

François DELPECH, « D'Asmodée au Diable Boiteux. Racines orientales et fonctions magiques d'un type folklorique »

Pourquoi Lesage a-t-il identifié le Diable boiteux à Asmodée, alors que les deux personnages sont distincts dans les sources ibériques dont il s'est inspiré ? On essaie de retracer – de la démonologie iranienne et ses réinterprétations sémitiques jusqu'aux traditions médiévales et modernes concernant Asmodée, la magie érotique et la boiterie symbolique ou rituelle – les métamorphoses, glissements et cheminements enchevêtrés qui ont présidé à la genèse de l'imaginaire dont procède le Diable boiteux.

Why did Lesage call his Diable boiteux "Asmodée", when his Spanish sources never imply such an identification? We try to trace back – between Iranian demonology, its semitic reinterpretations and the medieval and modern traditions about Ashmedai, love magic and symbolic or ritual lameness – the metamorphoses, transfers and intricate evolutions which concurred to shape the image of the "Diable boiteux".

Jean-Pierre MAHÉ, « Magie caucasienne : la secte albanaise des coupeurs de pouces »

De 438 à 485, les Sassanides transforment le royaume chrétien d'Albanétie (aujourd'hui en Azerbaïdjan) en une province iranienne. L'aristocratie locale est convertie au zoroastrisme et le peuple revient à ses anciennes croyances païennes empreintes de sorcellerie et de magie. Après la défaite du Roi des rois Péroz, le roi d'Albanétie, Vatchagan III le Pieux, restaure le christianisme en éliminant les sectes païennes et en implantant le culte des reliques. Ces faits ne nous sont connus qu'indirectement à travers une compilation arménienne anonyme (*HA*) des VIII^e-X^e siècles, attribuée au XIII^e siècle à un imaginaire Moïse Dasxurantsi ou Kaghankatuatsi.

La secte des coupeurs de pouces (*HA* I, 18) immole chaque année, à une certaine divinité païenne, neuf victimes humaines que l'on écorche vives après leur avoir coupé leurs quatre pouces. Sous la forme de son sorcier, le dieu vient personnellement dans son bois sacré pour recueillir les peaux. Il s'assied sur un siège pliant en fer, vaticine, puis disparaît, emporté sur un cheval au galop. Malgré son préjugé chrétien, le chroniqueur décrit précisément ce rite, dont certains détails ont des parallèles bien attestés dans le Caucase.

Pour ruiner le prestige de la secte et la terreur qu'elle inspire au peuple, le roi trouve un informateur qui lui livre les noms de tous les adeptes, hommes ou femmes. Puis il organise plusieurs reconstitutions publiques du crime rituel, mettant à mort tous les coupables, chacun dans son propre village et à la porte même de la maison de son clan. En outre, il rééduque tous les fils des condamnés. La divulgation du rite magique et la destruction des assises claniques de cette société secrète mettent un terme définitif à ses activités.

Mots-clefs : Albanétie, Caucase, magie, sacrifices humains, Strabon

From 438 to 485 AD, the Sassanians turn the Christian kingdom of Caucasian Albania (Albanetia), nowadays included in Azerbaijan, into an Iranian province. Local aristocracy is converted to Zoroastrianism and common people come back to their former heathen beliefs, impregnated with witchcraft and magic. After the defeat of Peroz Shahanshah, King Vachagan III the Pious ascends the Albanian throne and restores Christianity by eliminating pagan sects and implanting the cult of holy relics. These events are known to us not from Albanian sources, but through an anonymous Armenian VIIIth-Xth century compilation (*HA*), wrongly ascribed in the XIIIth century to a certain Moses, either Dasxurantsi or Kaghankatuatsi.

The secret society of the Thumb-Cutters (*HA* I, 18) sacrifices every year to a certain pagan divinity nine human victims whom they kidnap and they flay alive by cutting first of all their four thumbs. The god himself comes to his sacred wood and collects the skins. His sorcerer sits down on an iron folding-stool, vaticinates and then flees away riding a galloping horse. Despite his Christian bias, the medieval chronicler accurately describes the rite, which can be compared with many Caucasian parallels.

In order to ruin the prestige of the sect and to suppress the terror which they spread among common people, the king finds an informer, who bits up all the male and female adepts. Then he organizes a public reconstruction of the crime and finally he puts to death all the guilty parties in their own villages, at the doors of

their clan's houses. Finally he submits the sons of sorcerers to sound rehabilitation. The divulgation of the magical rite and the overthrowing of the social basis of the sacred society bring about its complete uprooting.

Key-words : Albania, Caucasus, Magic, Human sacrifices, Strabo

Jean-Yves L'HOPITAL, « Du Coran à certaines pratiques magiques actuelles : l'exemple de la Syrie »

On trouve dans le coran des textes traitant de la magie. Deux exemples en particulier sont célèbres : l'existence des Djinns et les miracles accomplis par Moïse. Ceci pose la question du rapport entre la religion et la pratique de certains rites dits magiques. Et c'est parfois en s'appuyant sur une interprétation particulière de certains versets coraniques que des rites plus ou moins magiques sont pratiqués jusqu'à nos jours dans certaines sociétés musulmanes.

In the Quran we find texts discussing magic. Two examples in particular are quite well known: the existence of Jinns and the miracles performed by Moses. This raises the question of the relationship between religion and the practice of certain rituals so-called 'magical'. Nowadays, relying sometimes on a particular interpretation of certain quranic verses, some Muslim societies still practice more or less magical rituals.

Jean-Charles COULON, « Orthodoxie religieuse et magie dans l'oeuvre d'al-Būnī »

Al-Būnī (mort en 622/1225) est un des auteurs les plus importants sur la magie dans la civilisation islamique. Il est un des premiers à livrer une pratique de la magie étroitement liée au Coran et à la *sunna* (tradition du Prophète). Cependant, le statut de la magie en islam, condamnée sévèrement par les écoles juridiques (selon des modalités différentes), a donné également à cet auteur l'obligation d'insérer cette "magie" dans un cadre "orthodoxe" ou de la conformer à un cadre purement islamique et dépouillé au maximum de références aux civilisations anté-islamiques. A travers deux extraits de ses oeuvres, nous pouvons donc mettre en évidence certaines références et procédés utilisés dans la rédaction de ses traités afin de faire le lien entre une pratique condamnée et une orthodoxie religieuse.

Al-Būnī (dead in 622/1225) was one of the most important writers of magic treaties in islamic civilization. He was among the firsts to expose a magic close to the Qur'ān and the *sunna*. However, the status of magic in islam, which is severely condemned, forced him to insert this "magic" in an orthodox framework and to strip it of all anteislamic references. We can take as a model two excerpts from his works with a view to highlight some of references and processes he used in the writing of his works in order to link this condemned practise to religious orthodoxy.

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, « Magie et sortilèges dans la relation de voyage d'Evliyâ Çelebî »

Jean HAUDRY, « Magie et sacrifice dans l'Inde védique, par la pensée, la parole et l'action »

Les rôles de trois des quatre officiants majeurs du sacrifice védique sont interprétés à partir de la triade pensée, parole, action, qui est considérée comme héritée : le *brahman* silencieux représente la pensée, le chantre (*udgātar*) la parole, l'officiant manuel (*adhvaryu*) l'action. Le *hotar* s'identifie initialement au sacrifiant laïc (*yajamāna*). Quatre parallèles confirment cette hypothèse : les désignations vieil-islandaises de la magie et du magicien, les trois sortes de druides selon Strabon, les trois termes qui résument le contenu des Mystères d'Éleusis et la formule avestique (*Yt* 3,18 et parallèles) qui est appliquée au rituel.

The parts of three of the four main celebrants of the Vedic sacrifice are interpreted from the triad thought, word, work, which is considered as inherited : the *brahman* represents thought, the cantor (*udgātar*) word, the manually officiating priest (*adhvaryu*) work. The *hotar* initially is identical with the sacrificing layman (*yajamāna*). Four parallels confirm this hypothesis : the Old Icelandic names for magician and magic, the three kinds of druids according to Strabo, the three words which sum up the Eleusinian Mysteries, and the Avestan formula (*Yt* 3,18 and parallels) which is applied to the ritual.

Ronan MOREAU, « Abracadabra ! Tigre tu seras ! De l'usage des animaux sauvages dans les hymnes de l'Atharveda »

L'Inde possède un ancien recueil d'hymnes magiques avec l'*Atharvavedasamhitā*. Cet ouvrage contient un certain nombre de charmes qui mentionne des animaux sauvages. Ceux-ci occupent une place particulière car ils apparaissent dotés d'une double figure, tantôt néfaste, tantôt positive. Ainsi certains hymnes ont pour objectif d'éloigner, de détruire les serpents, les loups, les tigres, etc., qui sont autant de dangers dont les hommes doivent se protéger. Dans ce contexte, la Parole énoncée par le magicien révèle une importance remarquable contribuant à la bonne efficacité de l'acte magique. Parallèlement, certains animaux sauvages apparaissent comme des auxiliaires dans cette action, que ce soit dans la découverte de plantes médicinales, la constitution d'amulettes, ou dans la représentation de la force, de l'énergie détenue par ces objets ou par l'individu lui-même, entraînant parfois une animalisation de ce dernier. Le magicien s'apparente alors à un véritable guerrier.

India possesses an old collection of magic hymns with the *Atharvavedasamhitā*. This work contains certain number of charms which mentions wild animals. These take up a particular place because they appear endowed with a double figure, sometimes harmful, sometimes positive. So some hymns have for objective to take away, to destroy the snakes, the wolves, the tigers, etc., which are so many dangers from which the men have to protect themselves. In this context, the Speech expressed by the magician reveals a remarkable importance contributing to the good efficiency of the magic act. At the same time, some wild animals appear as helpers in this action, whether it is in the discovery of medicinal plants, the constitution of amulets, or in the representation of the strength, the energy held by these objects or by the individual himself, sometimes involving an animalisation of this last one. The magician is then similar to a real warrior.

François CHENET, « L'astrologie hindoue des "interrogations" (*praśna*) et le problème de la "synchronicité acausale" »

Si les mantiques et les pratiques divinatoires les plus diverses ont toujours fleuri dans l'Inde, c'est cependant l'astrologie des « interrogations » (*praśna*) qui constitue la principale pratique divinatoire usitée en Inde. Après avoir situé cette branche de l'astrologie indienne et décrit les modalités de sa procédure consultatoire, on s'intéresse à ce que postule son *modus operandi*, à savoir la « synchronicité acausale » selon C. G. Jung.

The omens have been always used to the fullest extent by Indians. Astrology is the science of the heavens in relation to its effects on human beings. In India Horary astrology (*praśna*), which is a branch of astrology, is the most important instrument of divination. It takes as the basis for predicting future events, the horoscope set for the moment a query is put. Horary astrology is the art of perceiving the relation between the thought as it arises in the mind and the pattern of heavens at the moment. This gives a clue for forecasting an event. Now the procedure adopted and the *modus operandi* of Horary astrology raise the problem of what C. G. Jung has named the "acausal synchronicity".

Pierre-Sylvain FILLIOZAT, « Le bon augure dans le temple hindou »

Le mot maṅgala avec une cohorte de synonymes recouvre tout ce qui porte bonheur, est d'heureux présage et le temple hindou, lieu de la rencontre du peuple des dévots et de Dieu, de son attente de la grâce et d'un bénéfice matériel ou spirituel, est un espace où le bon augure doit régner de façon absolue. La littérature des tantra ou manuels du rituel, des purāṇa ou textes de mythologie abonde en listes d'objets de bon augure, de choses à voir, de sons à entendre etc. Ces listes impliquent autant de choses de mauvais augure à éviter, sinon plus. La rencontre fortuite des uns et des autres recommande l'entreprise ou la suspension de tout acte religieux. Il faut au départ mesurer le pourcentage du bon et du mauvais augure. De multiples méthodes d'observation et de calcul ont été élaborées à cet effet.

Nous présenterons à titre d'exemple les méthodes prescrites dans quelques textes shivaïtes de l'école du Śaivasiddhānta sous le nom de āyādi "revenu etc.". La procédure āyādi sert à déterminer la valeur de bon augure d'une mesure choisie pour la taille d'une statue d'une divinité, d'un élément architectural, etc. Le commanditaire de la statue, le donateur d'un instrument de culte appelé yajamāna, participe présent moyen signifiant "celui qui fait un culte pour lui-même", escompte un bénéfice appelé puṇya. Il recourt à cette estimation du maṅgala de la mesure qu'il a choisie au départ, comme présage de l'heureuse obtention du bénéfice escompté.

Maṅgala and other synonymous words cover an extensive array of meanings, the idea of happiness, of prosperity or success, and qualify any being or object indicative of future success. A common English translation is "auspicious". The Hindu temple is the meeting point of devotees with a god, the place where he aspires for divine grace and for a material or spiritual benefit. Auspiciousness with all its possible manifestations is the basic requirement. Tantric and Puranic literature contain lists of auspicious signs to be seen, touched or heard and lists of inauspicious signs. Occasional sight of such signs entails a recommendation to

undertake or suspend a religious action. At the outset of any religious act in the temple the percentage of good and bad omen should be measured. Diverse methods of observation and calculation have been devised for this purpose.

We will present as examples methods prescribed in a few texts of the Śaivasiddhānta school under the denomination āyādi “revenue etc.”. The purpose of the āyādi process is to determine the value of auspiciousness of a measurement chosen for carving an icon of a deity, an architectural element etc. The patron who orders the carving of an icon, the donor of an instrument of worship, are called yajamāna, present participle of the verb yajate, which means “he who worships for himself”, because they expect that the result of the worship, i.e. a benefit called puṇya, goes to himself. He relies on the evaluation of the auspiciousness of the measurement chosen initially by him, as promising his obtention of the desired benefit.

Damien CHAUSSENDE, « Augures et pronostics dans la légitimation politique en Chine au III^e siècle. L'exemple du clan Sima et de la fondation de la dynastie des Jin (266-420) »

Dans la Chine traditionnelle, la pensée corrélatrice joua un rôle important dans la légitimation des pouvoirs politiques. L'environnement naturel et le monde politique étant mis en corrélation, tout événement, qu'il s'agisse de catastrophes ou d'éléments positifs (comme de bonnes récoltes), pouvait être interprété comme la résonance cosmique d'un pouvoir corrompu ou, au contraire, d'un gouvernement juste et sage. Quelques exemples choisis dans le *Livre des Jin* permettent d'illustrer les grands principes de cet outillage mental tel qu'il est mis en œuvre par les historiens chinois.

In traditional China, correlative thinking has usually played a significant role in legitimizing political power. Since environment and political world have been seen as related to each other, any event – a disaster or a positive event like good harvest – tended to be understood as the cosmic resonance of either a corrupt political power or, conversely, a benevolent and sage government. This intellectual framework, learnedly built by Chinese historians, can be exemplified through a few passages taken from the *Book of Jin*.

Simone MAUCLAIRE, « Magie et divination dans l'enseignement de l'Izanagi ryū »

Ce texte analyse un rituel dit *toriwake* de l'Izanagi ryū (Monobe mura, Kagami gun, Kōchi ken, Japon) destiné à réparer les méfaits de l'agression magique en relation avec la notion de *suso*. Le terme *suso* est originaire de la notion sino-japonaise de *shuso* 呪詛 (prononcé de nos jours *juso*) qui reproduit le sens du lexème vernaculaire *noroi*, « maudire et jeter un mauvais sort ». Toutefois, la notion locale de *suso* est plus large. Elle couvre tout un champ de phénomènes d'agression magique dus à une force de type *mana* (*tama* ou *tamashii* en japonais ou *rei* (*ryō*) en sino-japonais) dégagée par les sentiments de rancune, de jalousie ou les désirs de vengeance. Un manuscrit en provenance d'une maison de ritualistes de la branche Tendai décrivant le *toriwake* a servi de source principale pour l'analyse du renvoi (ou de la pacification) des *suso* au sens de « personnification d'une agression magique prédéterminée et organisée ». On a été tout particulière-

ment intéressé par la relation entre la symbolique d'un acte de sorcellerie et son « traitement curatif », notamment grâce à la divination.

This paper analyses the *toriwake* ritual that belongs to the Izanagi ryû tradition (village of Monoba mura, Kagami gun, Japan). The *toriwake* is celebrated in order to repair the malefic effects of magical aggression in relation with the notion of *suso*. The word *suso* is originated from the Sino-Japanese lexeme *shuso* 呪詛 (pronounced today *juso*) that reproduces the vernacular notion of *noroi*, “to curse and/or to witch”. But the local meaning of *suso* is wider than the *juso* normative meaning. *Suso* stands for every phenomenon of magical aggression (or harmful spirit possession) caused by a supernatural power *tama*, *tamashii* (or *rei /ryô* in Sino- Japanese) similar in some sense to the notion of *mana*. The power of emotions like deception, hatred or the desire of revenge can also cause the creation of *suso*. A manuscript originated from the branch of Tendai is the principal source of the analysis that treats the notion of *suso* in the narrow sense of the “personification of a premeditated magical aggression”. The ritual of *toriwake* was analysed on the basis of its very rich symbolic data relative to the representation of sorcery and its curative treatment including the central role of divination.

Didier DAVIN, « La magie ridiculisée. L'ascète des montagnes face à l'irrévérencieux moine »

Dans le *Ikkyû-banashi*, recueil d'histoires amusantes paru en 1672 et ayant pour personnage principal Ikkyû, un moine zen qui surprend le lecteur par sa spontané malice et son édifiante excentricité, une anecdote met en scène la confrontation entre le moine et un ascète des montagnes, *yamabushi*, dans un véritable duel de magie. La cuisante défaite de l'ascète est double car Ikkyû ne se contente pas de gagner les épreuves qui lui sont imposées, mais en contournant habilement la difficulté, il ridiculise sans pour autant la nier la magie même de l'ascète.

À travers cette anecdote on peut retrouver l'image de l'ascète des montagnes profitant de la crédulité du petit peuple telle qu'on la rencontre dans certaines pièces de Kyôgen, mais on peut aussi y lire la nouvelle perception populaire du zen à l'époque d'Edo par le biais de l'idéal du moine qu'est Ikkyû, pourfendant les conventions, et donc les superstitions, dans un éblouissant éclat de rire.

The main character of the *Ikkyû-banashi*, a collection of amusing anecdotes published in 1672, the Zen monk Ikkyû, surprises the reader by his spontaneous mischievousness and his edifying eccentricity. One of the anecdotes tells of the confrontation between Ikkyû and a mountain ascetic hermit (*yamabushi*) in a true duel of magic. The hermit is doubly defeated because not only does Ikkyû win the challenges which he is set but, by cleverly working round the difficulties, he manages to ridicule the hermit's magic without ever denying it.

The story presents the image of the mountain ascetic taking advantage of the gullibility of the common people, as seen in some Kyôgen plays, but potentially also the new popular vision of Zen in the Edo period embodied by Ikkyû the monk fighting against conventions – read superstitions – in dazzling bursts of laughter.

